



**HAL**  
open science

## **Alain Rabatel, Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue**

Manon Pengam

### ► **To cite this version:**

Manon Pengam. Alain Rabatel, Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue. 2017. <hal-02370645>

**HAL Id: hal-02370645**

**<https://hal.science/hal-02370645v1>**

Submitted on 19 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Alain Rabatel, Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue

Manon Pengam

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4692>

ISSN : 2111-5044

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Référence électronique**

Manon Pengam, « Alain Rabatel, Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 69 | 2017, mis en ligne le 28 mai 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4692>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Alain Rabatel, Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue

Manon Pengam

---

## RÉFÉRENCE

Rabatel, Alain, 2017, *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges, Lambert-Lucas, 520 pages.

- 1 *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue* se destine en premier lieu aux linguistes analystes des discours médiatiques. La lecture de cet ouvrage peut également bénéficier à tout chercheur issu des sciences humaines et sociales pour qui les corpus journalistiques constituent un objet d'étude. L'ouvrage articule une première grande partie théorique et une deuxième grande partie (elle-même découpée en trois chapitres) consacrée à des applications sur corpus médiatiques. Ce livre, de 520 pages, peut être lu de façon linéaire, ou au hasard des chapitres, ces derniers étant indépendants.
- 2 L'ouvrage poursuit un double objectif d'analyse, à la fois linguistique et critique, des médias d'information (ici essentiellement de presse écrite) ; cette perspective permettant de rendre compte de la subjectivité et de l'intentionnalité des discours médiatiques, même lorsque ces derniers semblent respecter l'objectivité escomptée par les citoyens lecteurs. Dès l'introduction de son ouvrage, le linguiste émet l'importance, pour les analystes des discours des médias, de la prise en compte des contextes extralinguistiques de production de ces discours, et des pratiques professionnelles des journalistes. Cette exigence d'articulation constante entre corpus et habitus journalistiques est la condition d'une double analyse, à la fois *linguistique et critique*.
- 3 Cette publication explore les notions développées par Alain Rabatel depuis plusieurs années, entre-autres : le point de vue (PDV), la prise en charge (PEC) ou encore la notion

de responsabilité linguistique. Les notions d'empathie et de mobilité empathique, abordées plus récemment par le chercheur dans ses travaux sur l'émotion, sont également envisagées à l'aune de productions médiatiques. Ces fondements théoriques sont amplement explicités dans la première grande section « Propositions théoriques », composée de huit chapitres. Alain Rabatel revient dans le premier chapitre sur le point de vue (PDV), caractérisé comme : « tout énoncé qui prédique des informations sur n'importe quel objet du discours, en donnant non seulement des renseignements sur l'objet (relatifs à sa dénotation), mais aussi sur la façon dont l'énonciateur envisage l'objet, exprimant ainsi un PDV » (p. 43). Cette notion est également mise en tension, dans le chapitre 2, avec le concept d'empathie. De fait, pour le chercheur, « les PDV ne sont pas seulement indexables à des locuteurs / énonciateurs singuliers » puisque la langue « est traversée par une polyphonie et un dialogisme fonciers » (p. 59). Croiser le concept d'empathie, « se mettre à la place des autres », – avec le PDV trouve ainsi sa justification. L'auteur s'interroge à cet effet sur la façon dont un locuteur « est capable d'imaginer ce qu'un autre peut percevoir [...] ressentir [...] penser, dire [...] faire » (p. 62-63). Alain Rabatel identifie un ensemble d'outils opérationnels pour l'étude de l'empathie, notamment des outils propres à l'analyse des traces énonciatives (distinction entre locuteurs et énonciateurs, traces subjectives dont la modalité, la polyphonie et le dialogisme). Avec le principe de mobilité empathique, le linguiste affirme par ailleurs la nécessité pour les chercheurs de se décentrer de leurs objets d'étude, afin d'éviter simplismes et évidences. Ce principe de mobilité empathique présente la vertu d'envisager des objets, expériences, faits sociaux, à travers différents points de vue. En cela, les sujets mobilisent une pensée complexe de connaissance intellectuelle objective et de connaissance intellectuelle intersubjective, pour reprendre Morin (1999).

- 4 Alain Rabatel poursuit l'exploration du champ énonciatif dans les chapitres 3 et 4, avec les notions de prise en charge (PEC) et de responsabilité. Si ces deux notions ont en commun de questionner les rapports de places entre locuteurs et énonciateurs, le chercheur insiste sur leurs différences de niveaux : la prise en charge se situe au niveau des énoncés et détermine le positionnement des énonciateurs par rapport à ce qu'ils croient être vrai, tandis que la responsabilité relève du domaine du texte. Après discussion de modélisations antérieures (p. 91), le chercheur se penche sur la difficulté de détermination de la PEC dans des contextes non monologiques, et pose la question de son analyse dans des énoncés de type implicite, fréquents dans les discours journalistiques. La notion de responsabilité est pour sa part une notion philosophique, « liée à la morale », qui « émerge de la notion juridique » (p. 123). Peu appréhendée dans le champ linguistique, la responsabilité du discours journalistique, doit, d'après l'auteur, sortir de sa seule acception juridique, et être envisagée dans le champ des pratiques de la production de l'information et du processus scriptural qui l'accompagne (sélection, hiérarchisation et mise en mots). Le linguiste rappelle, en adoptant une démarche issue de la sociologie compréhensive, que les journalistes sont constamment soumis à des contraintes antagonistes, entre autres : préciser quelles sont leurs sources mais ne pas en dévoiler certaines, présenter des points de vue en ne révélant pas le leur (lorsqu'il ne s'agit pas d'articles relevant du commentaire). Ces contraintes conditionnent des mises en scènes énonciatives différenciées, dans lesquelles les points de vue de certaines sources apparaissent de façon explicite ou implicite, de façon surplombante (sur-énonciation) ou minorée (sous-énonciation). L'auteur propose un ensemble de notions issues de l'analyse du discours, opérationnelles pour l'étude de la responsabilité linguistique des locuteurs journalistes : ainsi les dénominations, les isotopies, les formules

de non-coïncidence entre les mots et les choses (Authier-Revuz 1995), les modalisations marquant une distanciation, les traces de prédiscours (Paveau 2006)...

- 5 Dans la continuité de la notion de responsabilité, Alain Rabatel plaide en faveur d'une conception éthique des discours (chapitre 6) et d'un positionnement engagé du chercheur (chapitre 7), positionnement « critique, problématisant [...] aux antipodes de tout discours prescriptif, normatif, moralisateur » (p. 172). Comme le souligne le linguiste, l'éthique des discours reste difficile à circonscrire. Il propose toutefois la sémantique lexicale comme moyen d'accès « aux stratifications du sens, aux façons de penser des sociétés » (p. 154), et plaide enfin pour une analyse de discours qui rende compte de l'invisibilité de certaines inégalités sociales dans les discours médiatiques (chapitre 8). L'analyse linguistique de ces discours doit, d'après le chercheur, s'emparer de ce phénomène, au risque de produire elle-même des « invisibilités linguistiques ».
- 6 Trois grandes parties consacrées à des études de cas font suite aux propositions théoriques de la première partie. Ainsi : « Les médias, sujets et objets de la critique », « Emotions et empathie dans la reconstruction des événements », « Citer (à comparaître), dessiner les autres et se positionner par rapport à leurs points de vue ». Ces trois sections sont découpées en plusieurs chapitres, dans lesquels les notions théoriques développées précédemment sont mises en application sur des corpus médiatiques.
- 7 La section « *Les médias, sujets et objets de la critique* », pose la question de la présentation partielle d'informations par les journalistes. Alain Rabatel étudie dans le chapitre 9 un cas d'effacement apparent de la voix du journaliste dans une pleine page du *Monde* consacrée à la campagne sur le référendum sur le traité européen constitutionnel. Il est question dans le chapitre 10 de la responsabilité des journalistes dans une interview de S. Royal (2006), alors candidate aux primaires socialistes. Les intervieweurs n'abordent pas les attentes du monde ouvrier et rendent invisible, par son absence en discours, cette partie de l'électorat. Dans le même mouvement d'analyse des phénomènes d'effacements énonciatifs, Alain Rabatel se penche dans les chapitres 11 et 12, sur le traitement par la presse française et internationale, de la politique menée par le Président N. Sarkozy. Le chapitre 13 est l'occasion de traiter la question des manifestations de l'implicite (présupposés et sous-entendus) dans un article du journal *Le Parisien*. Alain Rabatel questionne en outre, à travers l'étude de la rubrique de « fact-checking » « Désintox » du journal *Libération* (chapitres 14 et 15), l'apparition d'un nouveau genre médiatique consacré à la vérification d'informations.
- 8 La troisième partie « *Emotions et mobilité empathique dans la représentation des événements* » aborde les manifestations linguistiques de l'émotion, et la façon dont cette dernière est représentée en l'absence d'un lexique congruent. Les corpus de cette troisième section concentrent cette fois des problématiques sociétales. Le chapitre 17 s'intéresse au compte rendu judiciaire du procès d'une femme victime de violences conjugales, jugée pour avoir tué son mari. Le réquisitoire du procureur tient compte des souffrances vécues par la prévenue, et fait preuve de « compréhension empathique ». Les chapitres suivants abordent également des problématiques de violences faites aux femmes. Alain Rabatel étudie notamment un manifeste-pétition (chapitre 18) diffusé sur Internet au moment de l'accusation de viol déposée par N. Diallo à l'encontre de D. Strauss-Kahn. Ce manifeste dénonce l'abandon des charges contre DSK et l'asymétrie récurrente des manifestations d'empathie envers les victimes et les présumés violeurs, les premières étant trop souvent considérées comme des « menteuses », les seconds bénéficiant plus aisément du doute. Dans le chapitre 19, c'est le repentir public de DSK au journal télévisé de TF1 qui est

étudié au prisme d'une stratégie de communication liée aux émotions, faisant écho à l'étude de Hirsch *et al.* (2015) sur la prosodie – et plus particulièrement les pauses – dans l'allocution de l'ancien directeur du FMI. Les chapitres 20 et 21 exposent la façon dont les suicides d'employés de l'entreprise France Télécom ont été traités par les médias en deux temps : d'abord sous l'angle de la confrontation des discours antagonistes du patronat et des syndicats, puis par la présentation de voix tierces lorsque le nombre de suicides s'est accentué.

- 9 La quatrième et dernière section « Citer (à comparaître), dessiner l'autre, se positionner par rapport à leurs points de vue », appréhende la notion de PDV dans différents corpus. A travers l'exemple du site *Arrêt sur images*, Alain Rabatel étudie les nouvelles formes de discours rapporté présents sur Internet. Ces « nouvelles modalités de citation » jouent « un rôle nouveau dans le régime de la preuve, grâce au montage qui juxtapose une vérité et un mensonge » (p. 24), (chapitres 22 et 23). Les questions inhérentes aux positionnements énonciatifs sont de nouveau envisagées à travers l'étude d'un manifeste « pour des universités à la hauteur de leur mission » (chapitre 24), tandis que les chapitres suivants (et derniers de l'ouvrage) évoquent des situations d'énonciation dans lesquelles les voix des énonciateurs primaires et secondaires sont absentes (ainsi un montage de citations dans le journal *Le Monde* – chapitre 25 – et des dessins de presse satiriques – chapitre 26).
- 10 L'ouvrage d'Alain Rabatel propose une critique « engagée mais non enragée » des médias, pour reprendre l'expression de Hannah Arendt. L'auteur y défend une analyse linguistique qui ait l'ambition de dépasser une lecture uniquement descriptive. Les nombreuses applications sur corpus développées dans la deuxième partie de l'ouvrage fournissent par ailleurs la preuve que cette double orientation, *linguistique* et *critique*, permet d'évaluer la responsabilité médiatique non seulement à travers les textes produits, mais aussi dans les pratiques.

---

## AUTEURS

**MANON PENGAM**

Praxiling UMR 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry Montpellier 3